

Philippines
Colombie

- > Des communautés de base dans les montagnes
- > Spoliation de terrains pour des matières premières

HORIZONS

Juin 2011

Une ferme florissante



Mission Bethléem Immensee

Une ferme florissante

Theo Bucher, maître agriculteur, a repris la direction d'une ferme de mission en Zambie. Il doit redonner vie à cette exploitation négligée et former une équipe de direction indigène. Mais tout d'abord, beaucoup de choses doivent être réparées.



Theo Bucher et Thomas Chishimba, employé de la ferme, inspectent les nouvelles plantations d'arbres fruitiers.

Theo Bucher ne savait par où commencer. La ferme avait piètre figure: de la ferraille partout. Le moulin était cassé, les écuries à reconstruire. De plus, le chauffeur du tracteur avait eu un accident peu après son arrivée. Par chance, il ne fut pas blessé, mais la ferme avait perdu son principal outil de travail. Theo, 66 ans, et sa femme Margrit avaient donc de l'ouvrage.

«Ces dernières années, les responsables locaux ont complètement délaissé la ferme de Mishikishi», nous confie Theo Bucher: «Ils ont simplement récolté ce que la nature offrait sans travailler. Ils n'ont pas labouré, ils n'ont rien réparé, rien investi non plus». Theo désire aujourd'hui, sur ce domaine de vingt-six

hectares, pratiquer la culture biologique. Et il veut former une équipe de direction capable de le gérer.

Après des difficultés de démarrage, l'exploitation a repris son essor

Le tracteur, mais aussi la plupart des autres machines, sont hors service. La ferme n'a pas d'argent pour acheter du neuf. Theo et son mécanicien, Christopher Mwappe, sont souvent occupés aux réparations. Ils bricolent ce qu'ils peuvent et vont chercher des pièces de rechange à la ville voisine: «En Suisse, on n'imagine pas combien il est difficile de trouver telle ou telle vis ou un ou-

Photo de couverture
Theo Bucher et Eddie Mwembela construisent une échelle de bambou pour la récolte des fruits de leur travail commun.

til spécifique ici en Zambie», déclare Theo Bucher. Il est donc d'autant plus fier quand une machine marche à nouveau; comme par exemple l'éolienne qui fait tourner la pompe à eau, amenant des profondeurs le précieux liquide pour l'homme et les animaux.

Un autre souhait de Theo est de parvenir à un élevage adapté aux conditions locales; raison pour laquelle il a transformé la porcherie et le poulailler en stabulation libre. Pour ses collaborateurs, c'est quelque chose de nouveau. Ils sont surpris de la diminution du travail alors que le nombre d'animaux augmente. Et ils se sont réjouis de voir les porcs folâtrer à l'air libre.

Etre responsable pour un avenir meilleur

Il y a de fortes chances pour que la ferme soit à nouveau florissante et rentable. Mais Theo Bucher pense déjà à l'avenir: il faut à tout prix éviter que l'exploitation retourne à l'abandon. L'essentiel de son travail consiste donc à assurer la formation d'une direction indigène. Il met tout en œuvre pour assurer sa succession.

Font partie de l'équipe Eddie Mwembela, Edna Huni et Christopher Mwape. Ils ont prouvé qu'ils sont des personnes de confiance. Theo prend toutes les décisions importantes avec eux. Ils ont ainsi décidé ensemble de se concentrer sur l'élevage de porcs et de volaille et sur les cultures maraîchères. Eddie Mwembela, le remplaçant de Theo, a déjà bien profité de ses conseils. Il est content que les revenus soient à nouveau investis dans l'exploitation: dans les animaux, les constructions, les machines et les semences. Il se réjouit du vent nouveau qui souffle sur la ferme.

Mention pour les dons: Theo Bucher, Zambie



Le vice-directeur de la ferme, Eddie Mwembela, se réjouit de voir que les porcs ne sont plus enfermés.



Chère lectrice,
cher lecteur,

«Le meilleur moment pour planter un arbre, c'était il y a vingt ans; le meilleur moment suivant, c'est maintenant», dit un proverbe africain. Cela caractérise bien le travail de Theo Bucher. Comme maître agriculteur il a conseillé, durant plusieurs dizaines d'années, des paysans de Papouasie-Nouvelle-Guinée, du Bangladesh et d'Ethiopie et les a encouragés à planter de nombreux arbres. Beaucoup sont encore là et portent des fruits.

Depuis un an, Theo Bucher est reparti avec sa femme Margrit. A Mishikishi, en Zambie, il s'occupe de réhabiliter une ferme qui n'était plus rentable. Les responsables avaient négligé cette exploitation agricole. Les arbres fruitiers, retournés à l'état sauvage, s'élevaient pratiquement jusqu'au ciel! Ce sont les plus grands papayers que Theo ait jamais vus; mais ils étaient si hauts que même avec des échelles de bambou on ne pouvait cueillir leurs fruits. De plus, comme ils étaient pourris, Theo a dû se résigner à les faire abattre. Mais pour chaque papayer abattu, il en a planté cinq nouveaux qui portent déjà des fruits.

La coopération au développement ne consiste pas seulement à planter et construire, mais aussi à entretenir ce qui est déjà là et à consolider le travail des indigènes. Theo Bucher, Johanna Schiessl et Joseph Schönenberger le démontrent dans leur travail de manière impressionnante. Mais cette aide à long terme n'est possible qu'avec votre soutien.

Un cordial merci.

Emilio Näf
Emilio Näf

Prêtre SMB et membre du comité de la Mission Bethléem Immensee

Johanna Schiessl visite à pied des communautés de base éloignées. En chemin, elle prend le temps de discuter avec une jeune maman.



Des communautés ecclésiales de base dans des villages de montagne

Johanna Schiessl, agente pastorale, assure depuis deux ans le secrétariat des communautés de base du diocèse de Bontoc-Lagawe. Dans cette région parmi les plus pauvres des Philippines, elle visite les laïcs engagés dans 21 paroisses.

Comment se présente la vie dans cette région montagneuse des Philippines?

Les gens d'ici sont préoccupés par trois questions vitales: comment avoir assez d'argent? Comment faire quand un membre de la famille tombe malade? Quel avenir pour nos enfants? Dans cette région montagneuse, il n'est pas simple de disposer d'un revenu. Les villages sont très dispersés et souvent on ne peut y accéder qu'à pied. La plupart des habitants vivent des produits de leurs terres et élèvent du petit bétail. Quand les cyclones ne provoquent pas des glissements de terrain et ne détruisent pas les récoltes. Les jeunes, eux, vont chercher du travail à Manille, la capitale, ou à l'étranger.

Comment soutenez-vous les gens dans leur vie quotidienne?

Le diocèse veut renforcer les communautés de base dans les villages. Elles sont aussi bien des communautés de foi que d'action, ce qui veut dire que les célébrations y sont aussi centrales que les activités communautaires sur les plans politique, social et écologique. Un objectif politique important l'an dernier fut de favoriser des élections honnêtes. Nous avons formé les dirigeants-e-s des communautés de base pour qu'ils puissent instruire leurs membres sur le nouveau système électoral. De la sorte, les fraudes ont pu être enrayerées.

Comment se développent les communautés de base?

Il est réjouissant de voir les groupes se réunir réguliè-

ment, s'efforcer de faire communauté et agir ensemble au nom de leur foi. Les gens sont très motivés et désireux de se développer aux plans personnel et communautaire. Le noyau spirituel et le fil conducteur des communautés de base est le partage biblique selon la méthode des sept étapes: elle consiste à lire la Bible ensemble et à retirer de ce partage ce qui peut aider au quotidien. Cela encourage les membres à agir ensemble.

Quelles difficultés rencontrent les communautés de base?

Les laïcs engagés ont besoin de temps. Ils doivent sans cesse motiver leurs membres et se contenter de petits pas. C'est pourquoi il est difficile de trouver des gens prêts à s'engager durablement dans cette voie.

Vaut-il la peine de s'engager malgré tout?

L'engagement est toujours payant parce qu'il s'agit d'abord de travailler avec des personnes. Mais il ne se laisse pas mesurer. Je suis persuadée que les communautés ecclésiales de base ont un avenir – chez nous en Occident aussi. Nous pouvons y apprendre les uns des autres. Les communautés de base agissent comme le levain dans la pâte pour une société plus juste et solidaire.

**Mention pour les dons:
Johanna Schiessl, Philippines**

Spoliation de terrains sans merci pour des matières premières

Dans le nord-est de la Colombie, des dizaines de milliers de petits paysans ont été expulsés de leurs terres. Le Père Joseph «Chepe» Schönerberger s'engage avec courage pour les soutenir, ce qui lui a valu un prix.

De l'or et des minerais ont été découverts dans les années nonante dans la région du Choco, en Colombie. Dans le même temps, des firmes agraires se sont rendu compte qu'elles pouvaient gagner des milliards grâce à l'huile de palme. Seulement, pour ces matières premières, elles ont besoin de terres appartenant à des petits paysans. Pour se les approprier, elles ont engagé des groupes paramilitaires qui ont attaqué et chassé la population de manière extrêmement brutale. Dans le diocèse d'Apartadó, entre 1997 et 2005, des dizaines de milliers de personnes ont dû fuir ou ont été assassinées.

De nombreux petits paysans se sont réfugiés dans le diocèse voisin de Quibdó, où travaille le Père Schönerberger. Depuis 2006, il s'occupe de communautés villageoises en lien avec la commission «Vie, justice et paix». Il auditionne des témoins sur la cruauté des actes terroristes perpétrés et documente les violations des droits humains. Il encourage les victimes à défen-

dre leurs droits et à retourner sur leurs terres. Il accompagne régulièrement ceux qui rentrent dans leurs villages et fait des visites prolongées dans cette zone de la forêt vierge. Cependant, le pillage se poursuit de manière plus subtile: par la corruption, les menaces ou en ignorant les titres de propriété des petits paysans.

La vie de témoins tels que le Père Schönerberger est dangereuse. Cependant, comme médiateur étranger il jouit d'une grande crédibilité. En ce sens, il est comme une sorte de bouclier vivant pour les habitants des villages. En effet, le seul remède à la violence, ce sont des témoins neutres: il faut des protestations internationales pour que les gens de Quibdó puissent vivre en paix.

**Mention pour les dons:
Josef Schönerberger, Kolumbien**



Joseph «Chepe» Schönerberger honoré

Samedi 11 juin 2011, veille de la Pentecôte, Joseph Schönerberger a reçu le prix de la 'Fondation Aloïs et Jeanne Jurt'. Cette fondation favorise des personnes et des institutions qui s'engagent dans des projets de développement au nom de l'Eglise. Ainsi, elle honore le travail de ce prêtre qui, au nom de la Mission Bethléem Immensee, s'engage avec courage en faveur des populations rurales de Colombie. Le prix est doté de 25 000 francs. La Mission Bethléem Immensee se réjouit que soit reconnu le travail du Père Joseph Schönerberger. Elle en tire force et courage pour ses engagements en faveur de la paix en Colombie.

Joseph Schönerberger rencontre des expulsés reconnaissants de pouvoir confier à quelqu'un les drames qu'ils vivent au quotidien.

Ils sont partis



Carlos Erazo

Colombie

Carlos Erazo, enseignant secondaire et catéchiste, soutient les groupes de paroisses (COPPAS) du diocèse de Tumaco. La population est victime de la violence générée par le commerce mafieux de la drogue. Les COPPAS se défendent et dénoncent courageusement les auteurs de violences. Carlos Erazo conseille les personnes engagées. Il souhaite former de nouveaux groupes et renforcer la collaboration entre eux.



Markus Jäckel

Bolivie

Le théologien Markus Jäckel travaille dans un quartier de la banlieue de Santa Cruz. Le quotidien des jeunes y est marqué par le chômage, la drogue et la violence de bandes armées. Sur mandat de l'évêque du lieu, Markus, trente ans, met en place une pastorale de la jeunesse dans la paroisse. Il conseille les jeunes en situation difficile et forme des groupes de chrétiens actifs.



Virginie Poyetton et
Serge Ducrocq

Virginie Poyetton et Serge Ducrocq sont partis au début de l'année avec leurs enfants Noam (2 ans) et Ivanoé (5 mois). La journaliste et le pédagogue social se partagent un poste dans l'organisation partenaire Focapaci à El Alto. Ils soutiennent des femmes pauvres qui ont quitté la campagne pour gagner les banlieues. Dans des ateliers, ces femmes produisent des articles artisanaux ou agricoles.



Theres Székely

Kenya

L'agronome zurichoise Theres Székely travaillera trois ans à Isiolo, dans une région où vivent surtout des nomades. Leur bétail est toujours en quête de pâturages et d'eau, de plus en plus rares à cause des changements climatiques et des sécheresses répétées. La Suisse cherche des solutions et assure à la population une formation continue dans tous les domaines de l'agriculture.



Corinne Denzler et
Tobias Denzler

Philippines

«Nous sommes reconnaissants pour toutes les possibilités que la vie nous a données. Maintenant, nous aimerions donner en retour», déclare Corinne Denzler. Elle est partie début avril avec son mari Tobias Denzler pour la province de Pangasinan. Tobias Denzler sera le nouveau coordinateur de la MBI pour les Philippines. L'infirmière va soutenir l'équipe d'un petit hôpital de campagne du diocèse d'Alaminos.

Ils sont de retour

du Pérou

Susanna Anderegg: accompagnement de paysans dans une province minière pour l'organisation partenaire CADEP à Cusco.

Othmar et Judith Elmiger-Roth: formation et mise en réseau dans la pastorale environnementale de l'archidiocèse à Huancayo.

de Zambie

Runa Gnauck Patel: aide aux accouchements et soins médicaux pour l'organisation partenaire «Ministry of Health» à Chongwe.

du Kenya

Nelly Näf: petits crédits et conseils au personnel pour l'organisation partenaire «Our Lady of Guadalupe Parish» à Nairobi.

des Philippines

Helen Trautvetter: coordination MBI aux Philippines et engagement en faveur de la paix avec l'association partenaire «Binhi ng Kapayapaan Inc.» à Manille.

Impressum:

HORIZONS

Mission Bethléem Immensee
Case Postale 62, CH-6405 Immensee
spendendienst@bethlehem-mission.ch

Rédaction et textes: Mathias Raeber

Traductions: Georges Conus

Photos: bethlehem-mission.ch /

Photo Page 4: Christiane Hetterich

Graphisme et mise en page: Thomas Lingg

Impression: Druckerei Triner AG, Schwyz



Fournir les instruments adéquats

Pendant ces quatre premiers mois au Nicaragua, je me suis immergée dans le siège de Pro Mujer, à León: un patio débordant de plantes tropicales, de fleurs urticantes, d'animaux inconnus, de pluies imprévisibles et d'ardents soleils d'été. Il faudra du temps pour comprendre la flore et la faune qui fait vivre ce jardin appelé Pro Mujer, dans lequel travaillent 120 personnes dans tout le village. La grande curiosité qui m'accompagne me permet d'apprendre chaque jour quelque chose de nouveau et de continuer avec le même enthousiasme qu'au début.

Pro Mujer est convaincue que l'accès au crédit doit être accompagné de l'attention à la santé, à l'éducation et au développement personnel. Seule la combinaison de ces quatre éléments peut transformer les femmes en actrices pensantes et critiques de ce Nicaragua aux mille contradictions. C'est vraiment cette politique spécifique qui différencie Pro Mujer des nombreux projets de micro-financement qui ont poussé comme des mangues – comme des champignons – ces dernières années. En vue des investissements qui se concentrent surtout dans l'éducation financière, dans la santé et dans le développement personnel, nous avons décidé que ma collaboration servirait justement à renforcer ce domaine.

Temps de partage

Les Associations Communales et les Groupes de Solidarité, c'est-à-dire les groupes de femmes qui se garantissent mutuellement, se réunissent toutes les deux ou trois semaines pour restituer une part du crédit reçu. À l'ordre du jour, il y a tout d'abord une leçon d'une demi-heure donnée par les conseillères du groupe. Dans ce bref moment entrecoupé par les cris de joie et les pleurs des enfants, par le décompte de l'argent et par l'assemblage de feuilles virevoltantes, les thèmes proposés représentent des points de réflexion durant lesquels les femmes, pour un instant, pensent à elles-mêmes, à leur santé, à leurs droits, à leur commerce, à leur corps. Pendant une demi-heure, alors que certaines dames pensent au repas à préparer ou à l'étal au marché resté sans surveillance, elles partagent leurs expériences, leurs pratiques et leur quotidien. C'est vraiment là qu'une femme reçoit les instruments fondamentaux pour trouver la conviction nécessaire afin d'assumer un rôle dans la société, différent de celui imposé par le machisme qui règne jusqu'à ce jour.

Flexibilité et motivation

Il arrive souvent qu'avant le départ, on discute d'un projet, mais que tout change une fois sur place. Flexi-



bilité et motivation sont absolument indispensables! Après les premières semaines passées à lire les manuels décrivant minutieusement les règles, les méthodologies et les procédés internes à l'ONG, on m'a présenté les domaines dans lesquels Pro Mujer pouvait avoir besoin de ma collaboration. Une des propositions était de travailler dans le domaine de la formation. Mon expérience bancaire pouvait être utile dans l'élaboration des modules sur le crédit. J'ai réfléchi quelques jours avant d'être certaine que c'était bien ce domaine qui m'attirait le plus. En fin de compte, mon expérience bancaire ne sera pas le facteur le plus important. Ce qui sera par contre indispensable, c'est mon désir d'apprendre, l'envie de lutter pour les femmes, l'intérêt pour les thèmes concernant la santé et mon goût à travailler au milieu des gens ... Ce sont ces ingrédients qui nous accompagneront dans ce parcours et qui permettront le partage et l'échange d'opinions entre des personnes à la culture et à l'histoire si différentes.

Pour suivre le projet de Diana sur son blog:
www.filidiana.com

Un sourire et un fruit ... Diana Scarpellini à León.

**Mention pour le dons:
 Diana Scarpellini, Nicaragua**

Favoriser les énergies renouvelables

Nos volontaires au Pérou s'engagent pour la protection de l'environnement: ils favorisent les énergies renouvelables et luttent contre le pillage des ressources minières au détriment de l'homme et de la nature.



Luciano Ré

Depuis neuf ans, l'ingénieur Luciano Ré promeut l'énergie solaire à Espinar. Dans des villages isolés des Andes, il installe avec les petits paysans des fours et des douches solaires. Des écoles et d'autres bâtiments publics profitent de ses installations solaires.



Sebastiano Pollock et Alexandra Le Coq

La vallée de Cuna, près de Huancayo, connaît une grande pénurie d'eau. L'ingénieur environnemental Sebastiano Pollock montre aux petits paysans comment construire des systèmes d'irrigation. L'enseignante Alexandra Le Coq organise des cours de sensibilisation à l'environnement dans les classes.



Constantin Ginet et Joana de Brito

Constantin Ginet, ingénieur en électronique, construit des installations solaires à Cusco au profit des populations pauvres. Dans les cours sur l'environnement qu'il dispense avec Joana de Brito, diplômée en sciences politiques, il explique aux gens quels comportements adopter pour protéger la nature.



Thomas Steeb

L'ingénieur agricole conseille le gouvernement d'Abancay en matière de protection de l'environnement. Priorité est donnée à la reforestation, à la diversité des cultures et à l'adaptation au changement climatique.

Autre volontaire au Pérou:

Fabian Simeon, politologue, est engagé dans un travail de solidarité internationale à Lima.



Mission Bethléem Immensee

Centre régional de Suisse romande
Rue St-Pierre 10, 1700 Fribourg
fribourg@bethlehem-mission.ch
www.mission-bethlehem.ch
tél 026 321 54 46, fax 026 321 54 47

Soutenez le travail de ces volontaires qualifiés par un don de:

Fr. 50.- | Fr. 100.- | Fr. 150.- | Fr. ____

Votre don est le bienvenu, quel que soit le montant!
CCP 17-1480-9